

Fouilles de 1957/1958 aux thermes "En Perruet" : situation initiale et déroulement des fouilles

Autor(en): **Schwarz, Theodor**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **18 (1961)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-242678>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FOUILLES DE 1957/1958 AUX THERMES « EN PERRUET »

Situation initiale et déroulement des fouilles

Les grands thermes romains situés à l'est de l'antique cité et au sud de l'actuelle route cantonale Avenches-Faoug, furent découverts par hasard en automne 1953 lors de la construction d'un



Fig. 1. — Maçonnerie de l'abside sud du *frigidarium*, avec des marques de ciseau.

silos. L'exhumation de fragments de revêtement de marbre (*frigidarium*, côté est) et la maçonnerie extrêmement soignée (cf. fig. 1) faisaient conclure à la présence d'un grand édifice public ; M. E. Pelichet, archéologue cantonal, y reconnut immédiatement des thermes romains. L'Association Pro Aventico entreprit par la suite, sous la direction de J. Bourquin, alors président, de

nouvelles recherches (automne 1953 / été 1954), avec des moyens à vrai dire très restreints. M. Bourquin a consigné en détail le résultat de ces travaux dans notre 16^e *Bulletin*. Le problème difficile que posaient les vestiges dégagés fut résolu en automne 1956 : l'Etat de Vaud acheta le terrain et fit couvrir d'un toit le monument pour en assurer la conservation. Ensuite seulement commencèrent les travaux de l'hiver 1957/1958, dont nous devons parler ici. Sous le toit protecteur étaient dégagés les murs de deux salles (*frigidarium* et *tepidarium*), ainsi que le canal traversant le *frigidarium*. En outre, une partie des murs voisins et le *praefurnium* sud du *tepidarium* avaient été détruits lors de la construction du toit, malgré les précautions prises. L'étendue de l'ensemble des thermes et la disposition des parties centrales (*caldarium* !) n'étaient que conjecturales. Le premier but des fouilles de l'hiver 1957/1958 fut donc de dégager complètement les deux salles situées sous le toit et d'établir le plan des autres parties par des sondages, dans la mesure où le court laps de temps dont on disposait le permettrait. Comme on put alors le constater, l'ensemble des constructions mesure environ 100 × 70 m, et sa complète mise au jour exigera sans doute encore plusieurs années. Dans ces conditions, notre rapport se borne aux nouvelles observations et à la restitution du plan ; il est présenté comme la *suite* du premier rapport de fouilles de 1954, en vue de la publication d'un exposé d'ensemble au terme des travaux.

La direction des fouilles de 1957/1958¹ fut assumée par le professeur G. Redard, président de Pro Aventico, et M. P. de Sybourg, conservateur du Musée. Le soussigné dirigea les travaux, assisté de deux experts scientifiques, MM. E. Pelichet, Nyon, et R. Fellmann, Bâle.

Résultat des fouilles²

a) *Frigidarium* : Comme pour le *tepidarium*, les travaux ont été menés ici en vue de la conservation ultérieure des parties

¹ Les travaux durèrent du 15 octobre 1957 au 31 janvier 1958 avec plusieurs interruptions dues aux chutes de neige et à la grippe, de sorte que le travail effectif correspond à celui de trois hommes occupés pendant deux mois dans



Fig. 2. — Fondement du pilier central dans le *tepidarium* avec grille de pieux en chêne.

des conditions normales. Nous remercions ici sincèrement tous ceux qui ont pris part aux fouilles, surtout le contremaître M. P. Moccand et son équipe diligente, de même que les entrepreneurs, MM. Righetti frères, Avenches.

² Un bref exposé provisoire parut dans *Ur-Schweiz* (La Suisse Primitive), 22^e année, n^o 2 (juin 1958), p. 17-24, avec plan et illustrations.

exhumées. Le *frigidarium* a été dégagé jusqu'à une profondeur telle, que les murs sont bien mis en valeur ; il apparut que tout l'espace excavé avait été *comblé* et ne présentait point de stratification. Le matériau est un sable jaune plus ou moins impur, mêlé de débris de céramique et d'éclats de brique. Comme le montrent le profil 1 et la figure 7, il consiste en sombres amas lenticulaires et en conglomérats irréguliers. Même sous le bloc erratique de plusieurs tonnes que, selon toute apparence, les architectes romains avaient simplement laissé là, on ne rencontra pas le terrain ferme, mais du matériau de remplissage. La base des murs repose sur de multiples rangées de pieux en chêne (fig. 2), longs de 80-120 cm et enfoncés dans le sol naturel ; isolés de l'air en raison de la hauteur de la nappe des eaux souterraines, ils se sont très bien conservés. Le sable, pénétré par les eaux, constitue une base très peu ferme ; de ce fait, les Romains, suivant les mêmes principes que leurs confrères modernes (cf. Deutsches Normblatt DIN 1054), firent creuser une gigantesque fosse, posèrent les fondations sur pilotis, puis firent combler à nouveau la fosse. Les matériaux extraits des profondeurs y retournèrent, tandis que la partie mêlée de débris vint s'ajouter en dernier lieu ; peut-être dut-on même l'amener d'ailleurs pour combler l'espace laissé par le déblayage de l'humus. Lors des fouilles en tout cas, les trouvailles diminuaient avec la profondeur. On trouva cependant à 3 m, et c'est une exception, une poutre romaine en chêne, de la longueur d'un homme et plantée obliquement, vestige évident d'un échafaudage.

Il faut distinguer *trois* périodes dans la construction du *frigidarium* : la disposition première avec une abside centrale demi-circulaire et deux absides latérales. En second lieu, la *transformation* de l'abside centrale par l'élargissement en un bassin rectangulaire

Fig. 3. — Fragment de bassin effondré dans la niche centrale du *frigidarium* (2^e période) avec des restes du revêtement de marbre ; au premier plan, mur de l'abside de la première période.

Fig. 4. — Niche centrale du *frigidarium* élargie en un bassin rectangulaire, vue du nord. A droite, la maçonnerie soignée de la première période ; à gauche, le mur en partie déchaussé de la seconde période, dont les moellons irréguliers ont laissé des empreintes dans le crépi du bassin.



Fig. 3.



Fig. 4.

de niveau inférieur à celui du sol et qui, de ce fait, s'est relativement bien conservé (cf. fig. 3, fragments de revêtement de marbre). Cette transformation exigea l'adjonction, à l'extérieur du

Profil 1 : Frigidarium, extrémité sud du canal

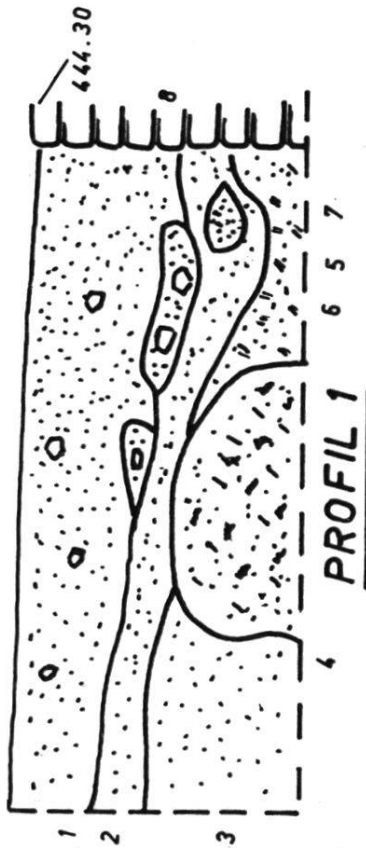
1. terre glaise sableuse mêlée de menus débris ;
2. idem, mais plus tendre, séparée de 1 ci-dessus par du sable calcaire fin ;
3. argile sableuse de couleur claire, presque pure ;
4. argile sableuse, avec cendre et charbon de bois ;
5. comme 4 ci-dessus, mais avec une moindre teneur en cendre ;
6. calcaire jaune broyé ;
7. tuf ;
8. mur ouest du canal.

Profil 2 : Stratification à la hauteur du praefurnium nord du caldarium (= coupe II, paroi est)

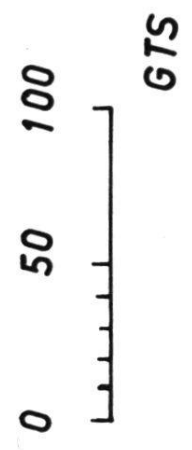
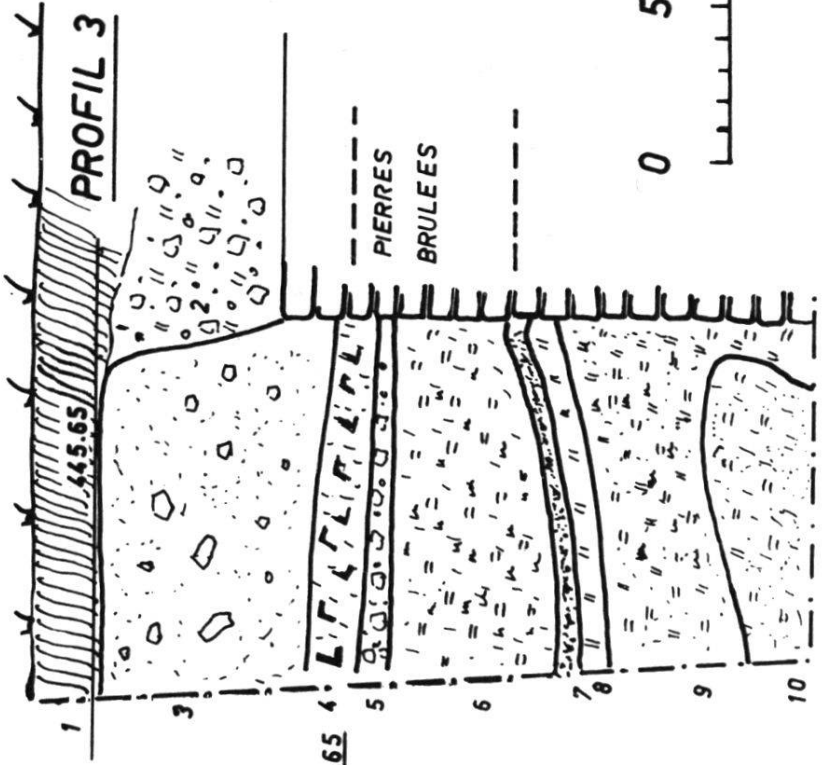
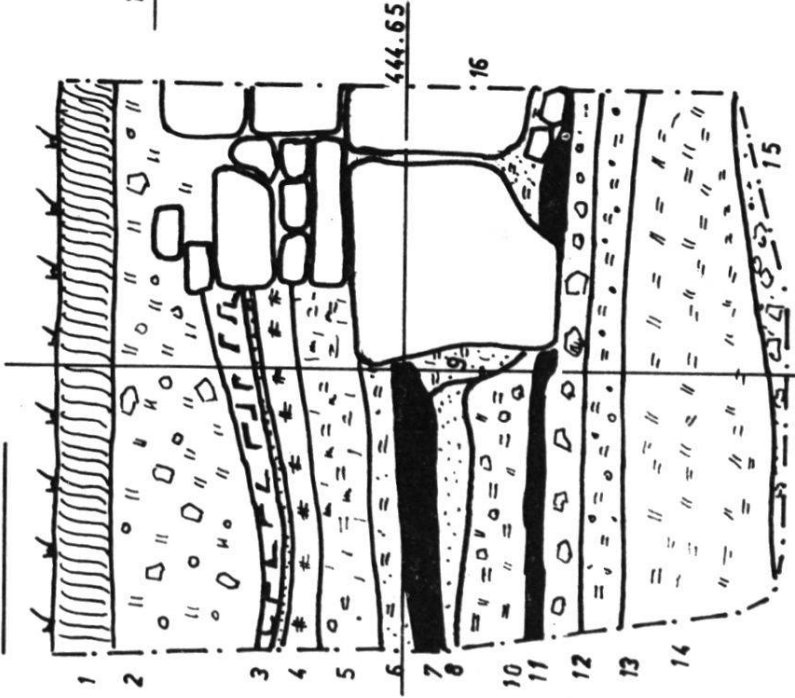
1. humus ;
2. décombres terreux ;
3. débris de brique ;
4. argile sableuse roussie sous le mortier ;
5. couche argileuse, avec traces de feu ;
6. argile brune sableuse ;
7. couche de bois carbonisé, dans l'argile, mêlée de débris de brique ;
8. molasse verdâtre décomposée ;
9. argile brunâtre mêlée de menus débris ;
10. argile impure, mêlée de débris ;
11. couche de bois carbonisé ;
12. décombres de mur (grès, débris de brique) ;
13. argile brune graveleuse ;
14. argile impure ;
15. couche calcaire à surface brunâtre ;
16. blocs de molasse du praefurnium, en partie roussis, noircis.

Profil 3 : Stratification à la hauteur de l'abside nord du caldarium (coupe I, paroi nord)

1. humus ;
2. décombres terreux ;
3. décombres de mur ; fouilles de 1862/3 ;
4. couche de brique, avec traces de feu ;
5. décombres compacts avec pierraille et moellons ;
6. argile sableuse noircie, avec conglomérats ;
7. fonds de mortier de brique rougeâtre adjacent au mur ;
8. couche de cendre sableuse ;
9. sable sale de couleur claire, couche de remplissage, avec
10. régions cendreuses.



PROFIL 2



frigidarium, d'une maçonnerie de moellons qui se distingue nettement des murs de la première période par son fondement peu profond et sa mauvaise qualité (fig. 4). Enfin, ce bassin fut reconstruit postérieurement, comme le montre le revêtement de marbre posé sur le mortier de brique et doublé par endroits (fig. 3). Le canal traversant obliquement le *frigidarium* appartient, malgré les mortaises qu'on y relève, à la disposition primitive (fig. 5 et 6).

b) *Tepidarium* : Devant le *praefurnium* nord, on trouva *in situ* un fragment d'environ 2 m² du pavement de marbre dont les dalles étaient, il est vrai, brisées en maints endroits. On découvrit au-dessous les piliers de l'hypocauste et une épaisse couche de cendre jaunâtre (fig. 8). Les accès au *tepidarium* peuvent être déterminés par la seule disposition des cheminées dans les parois latérales et par la présence d'un bloc de maçonnerie dans la paroi sud. Suivant la suggestion de M. le professeur Laur-Belart, je situe là la sortie proprement dite, tandis qu'il faut admettre d'autres passages entre les piliers vers le *frigidarium* d'une part, vers le *caldarium* contigu d'autre part. Les parements calcaires des parois, recouverts d'argile contre la chaleur, ont pris néanmoins la couleur du cinabre et sont encore noirs de suie par endroits (fig. 10). A cause de la chaleur également, les deux *praefurnia* sont constitués par de massifs blocs de molasse et renforcés par des avant-corps de brique.

c) *Caldarium* : Le *caldarium* communiquait avec le *tepidarium* par quatre passages pour l'air chaud, comme le montre nettement un pilier bien conservé du mur de séparation (fig. 11). La dalle de grès au-dessus du passage accuse encore une perforation, à vrai dire très endommagée, qui devait servir à sa fermeture occasionnelle. Abstraction faite de ce mur de séparation avec le *tepidarium*, qui est dégagé, on ne connaît le *caldarium* que par des sondages remblayés entre temps. Il est situé transversalement aux deux

Fig. 5. — Vue de l'abside latérale nord et de la niche centrale du *frigidarium* avec le canal au premier plan ; à côté, de gros fragments du sol en mortier de brique et le bloc erratique (échelle : les lattes mesurent 4 m).

Fig. 6. — Canal dans le *frigidarium*, vu du nord.

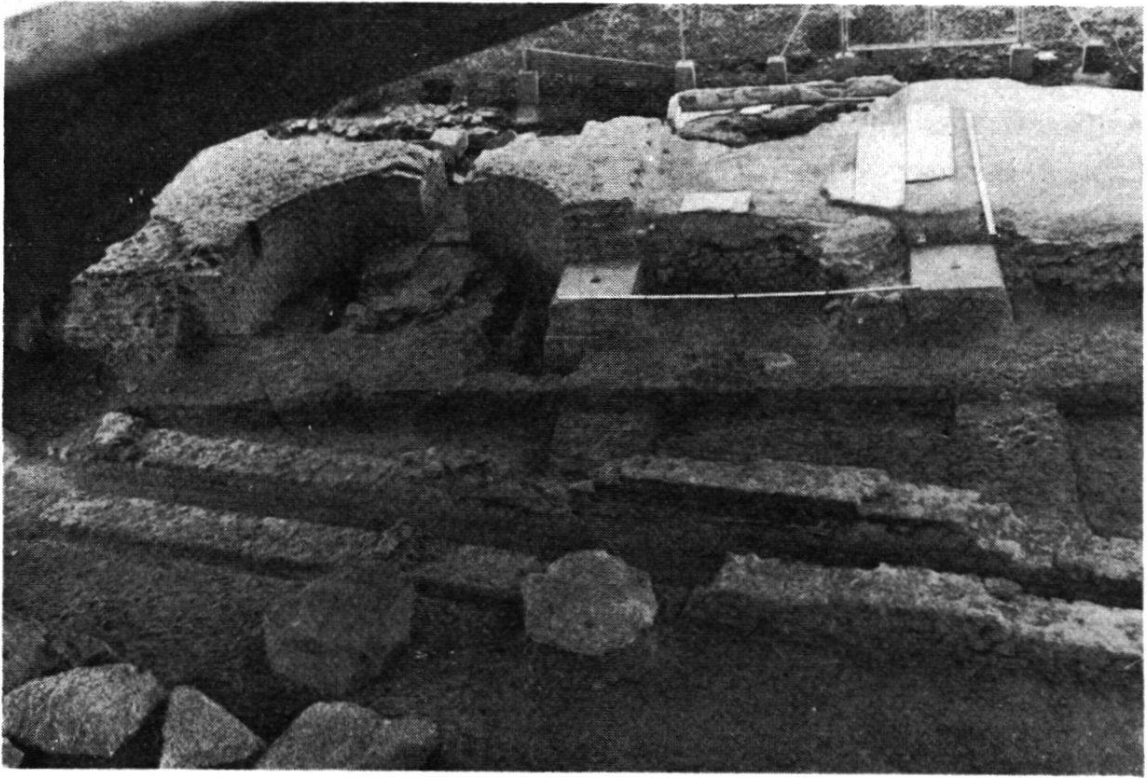


Fig. 5.



Fig. 6.

autres salles. Aux angles, un espace était sans doute réservé, du côté du *tepidarium* à des bassins d'eau chaude (les piliers d'hypocauste renforcés des angles en sont un indice), du côté opposé aux *prae-furnia* et aux cuves. Le *prae-furnium* nord a été entamé, de même que des parties du couloir de chauffage entourant le *caldarium*.

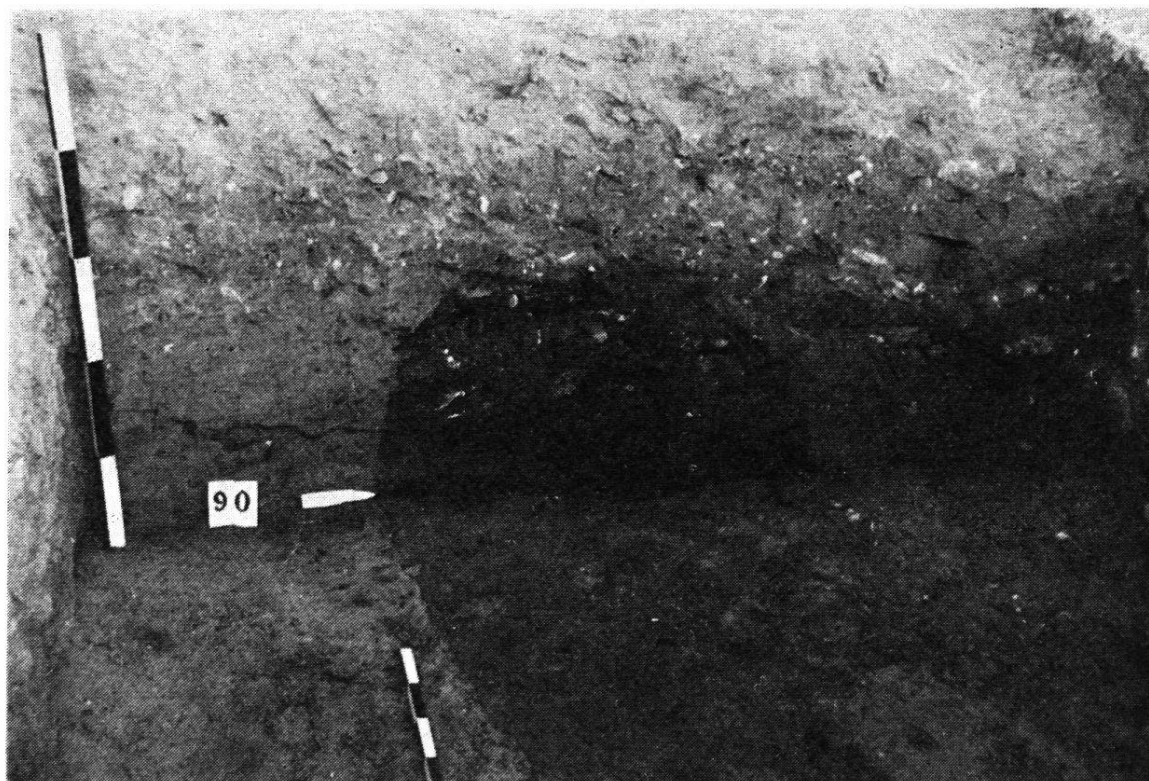


Fig. 7. — Conglomérat typique de matériaux plus foncés, formé lors du comblement du *frigidarium* (= profil n° 1).

rium et le *tepidarium* (fig. 12). Ici aussi, on avait procédé, par l'adjonction de blocs de molasse, à une réparation postérieure du *prae-furnium* (profil 2). Le plan du *caldarium* est symétrique à celui du *frigidarium*. Des niches demi-circulaires latérales, on a dégagé celle du nord. Cette dernière aussi accuse un passage (fig. 9), voûté à l'origine, large de 60 cm, dans le mur extérieur, et relié à un fondement de moellons. Une heureuse trouvaille permet d'expliquer cette particularité : à côté de ce fondement se trouvait, renversé, un fragment de marbre provenant d'un bassin plat (*labrum*, fig. 13 a-b). Le dit passage et le fondement servaient donc à l'érec-

tion du *labrum*, où aboutissait la conduite d'eau chaude. A cet endroit seulement, dans le couloir de chauffage, les couches supérieures s'étaient conservées : on observa une couche de tuiles moulées, brûlées d'un côté, en partie encore imbriquées ; elles étaient donc tombées du toit dans l'incendie qui détruisit l'édifice. On



Fig. 8. — *Tepidarium*, reste du pavement de marbre *in situ* ; derrière *praefurnium* nord.

dégagea en outre la niche centrale du *caldarium*, ainsi que le couloir de chauffage attenant. On y trouva un fondement incliné, recouvert de plaques d'argile ; il s'agit manifestement de la base de la *testudo alvei*, une installation supplémentaire de chauffage pour l'eau de bain (fig. 14). On trouva aussi un énorme bloc qui devait servir de base à l'une des cuves d'eau chaude. Les parois du *caldarium* ne portent pas, comme celles du *tepidarium*, une simple couche de terre glaise contre les effets du feu, mais accusent un revêtement de plaques d'hypocauste de 21 cm d'épaisseur. Une

base de pilier de la paroi extérieure nord du *caldarium* semble indiquer que la paroi ouest comprenait cinq pans de mur séparés par des piliers et des niches, comme les parois est du *tepidarium* et du *frigidarium*. A l'extérieur du *caldarium*, à l'ouest, se trouve, contigu au couloir de chauffage, un profond boyau rempli de limon. C'était peut-être un égout de latrines, comme le fait penser la découverte au même endroit, en 1862/1863, de dalles pourvues de rigoles (voir citation ci-dessous).

Une heureuse découverte dans les archives des fouilles (Dépt. des manuscrits, Bibliothèque cantonale de Lausanne) a fourni un commentaire assez intéressant relatif aux découvertes de 1862/1863, que je reproduis ici littéralement (cf. *Gazette de Lausanne* du 7. 1. 1862, article de L. Rosset). D'abord il est question d'autres travaux :

« Les débris d'Aventicum qui ont été jusqu'à ce jour, depuis la destruction de cette capitale de l'Helvétie, une mine féconde de matériaux de construction pour les villes et les villages voisins, en fournissent encore abondamment. Chaque hiver des fouilles font sortir de terre des fondements de constructions plus ou moins remarquables, contre lesquelles se brisaient parfois les socs de charrue. M. Samuel Fornerod, négociant, fait fouiller un champ où doit se trouver un aqueduc ; on y voit l'emplacement de murs d'un bâtiment qui paraît avoir servi à des bains ; à l'entrée se trouve un escalier de plusieurs longues marches. Ceci est à quelques pas de l'emplacement du grand pavé mosaïque détruit par des chevaux autrichiens en 1813. (Note de A. Baron : Derrière la Tour, mosaïque de 1708, Bacchus et Ariane.)

Ailleurs Mr. Doleyres, municipal, continue la démolition de diverses ruines souterraines parmi lesquelles on distingue celles de caves voûtées, dans un champ qu'il fouille déjà depuis nombre d'années ».

Il est question ensuite des découvertes en Perruet :

« ... Ailleurs Mr. Fornallaz, syndic, a fait découvrir les restes d'une *tour* dont les murs, épais de cinq à six pieds, sont en outre revêtus de briques à l'intérieur et flanqués au dehors de conduits verticaux de forme rectangulaire, en terre cuite et très minces. Cette tour paraît avoir une ou des voisines. A quelques pas d'elle se trouve une espèce de trottoir assez large, construit en dalles de grès dur, dont l'un des bords est creusé d'une rigole arrondie. Les pierres de ces constructions paraissent toutes noires de fumée ».

L'aspect d'une fondation d'abside, partiellement dégagée, a suscité, comme on le voit, des « tours » isolées sur le plan d'Aventicum, à l'ouest du Théâtre par exemple et aux Conches-dessus. Il doit s'agir tout simplement de fondations d'absides, ce qui, à côté d'une mosaïque, n'aurait rien de surprenant. Ainsi la recherche



Fig. 9. — *Caldarium*, abside nord, avec revêtement mural en plaques d'argile, cheminée et, au premier plan, fondement de moellons pour *labrum*.

dans les archives peut corriger d'une façon décisive les plans traditionnels.

d) *Salles secondaires du secteur sud* : Le terrain semble avoir été creusé ici à une grande profondeur (2 m), tandis que les édifices principaux n'étaient recouverts que d'une couche d'humus d'environ 30 cm. Aussi fit-on peu d'observations, mise à part l'importante constatation que le canal visible dans le *frigidarium* fut comblé ici lors des transformations en vue de l'installation d'une troisième salle chauffée (fig. 15). Cette salle possédait également un pavement de marbre sur un fond de brique, et de plus un canal

d'écoulement particulier ménagé à l'extérieur, le long du mur fermant le couloir de chauffage (fig. 16). Un second passage, communiquant directement avec le *frigidarium*, fut créé par l'élargissement d'un mur, de sorte que la nouvelle salle était accessible aussi bien du *tepidarium* que du *frigidarium*, et l'on pouvait y demeurer



Fig. 10. — *Caldarium*, angle est avec reste de pavement *in situ*, cheminée et traces de suie aux parois.

entre deux. C'était selon toute apparence la salle de bains chauds que l'on trouve entre le *tepidarium* et le *frigidarium* des thermes romains de basse époque, mais qui n'avait pas été prévue primitivement dans ceux d'Avenches. Les différences de niveau observées (entre l'*alveus* du *caldarium*, les restes de bassin sous les salles secondaires au sud, le canal du *frigidarium*) montrèrent aussi que les parties énumérées appartenaient à un système qui alimentait en eau tempérée les piscines ouvertes situées au nord ; il fut abandonné lorsque, dans la seconde période, ces piscines furent transférées de l'extérieur dans le *frigidarium*.

Récapitulation : Lors du dégagement des vestiges découverts en 1953/1954, on observa dans le *frigidarium* une couche de comblement atteignant les fondations à une profondeur de trois mètres ; les trouvailles qu'on y fit permettent de situer vers l'an 70 après J.-C., *terminus post quem*, la construction des thermes. On put

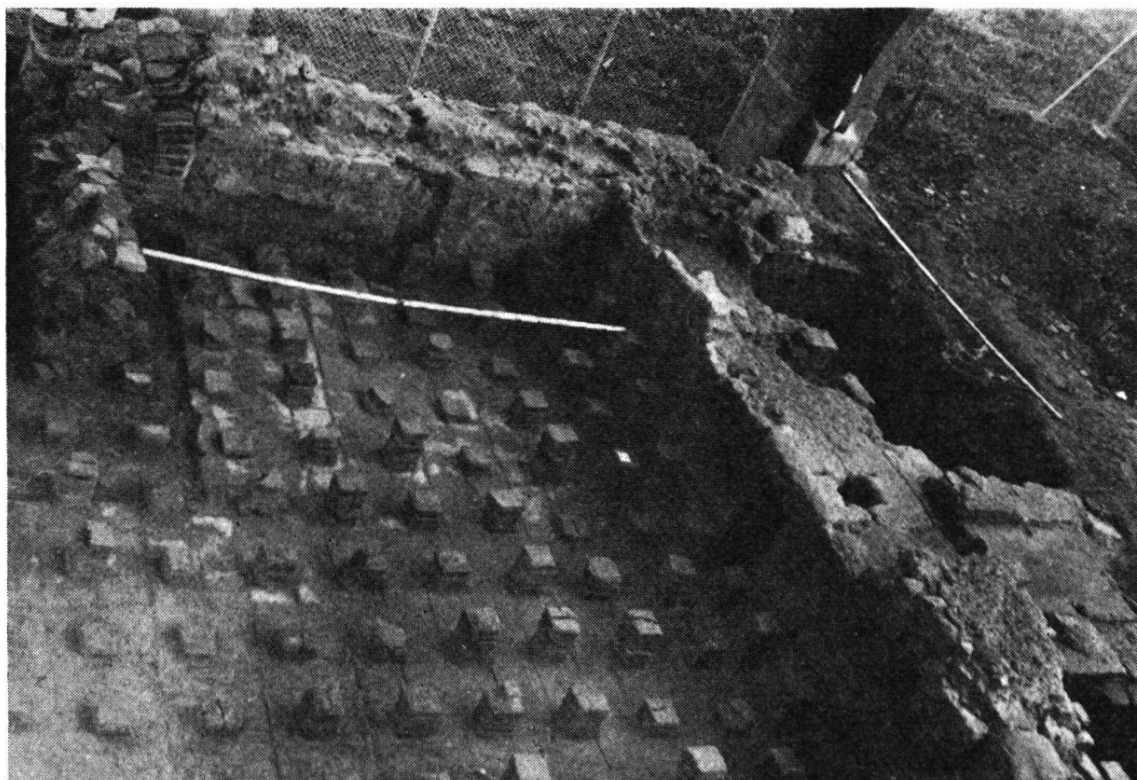


Fig. 11. — Mur séparant le *tepidarium* du *caldarium*, vu du nord, avec canal de liaison pour les gaz de combustion et ouverture de contrôle dans la dalle de couverture.

constater en outre une *transformation* profonde de l'aménagement primitif, consistant dans l'adjonction d'une salle chauffée au sud et le transfert des piscines de l'extérieur dans l'abside centrale du *frigidarium*, le canal d'eau fraîche ayant été supprimé. Le plan du *caldarium*, symétrique au *frigidarium*, avec un *alveus* central et deux absides latérales où étaient érigés des *labra*, a été restitué. Il en est de même du couloir calorifère entourant en contrebas le *tepidarium* et le *caldarium*, avec les vestiges de l'installation de chauffage (bases pour les cuves, *testudo alvei*). Il faut voir enfin un résultat important des travaux de fouilles dans la *restitution du plan* des thermes, dont il nous reste à parler brièvement.

Restitution du plan de l'édifice
(voir plan I, à la fin du volume)

Reconstituer un édifice de cet ordre en s'appuyant sur 14 petits sondages est une entreprise hasardeuse, d'autant plus que les fouilles projetées rendront manifestes toutes les erreurs éventuelles.



Fig. 12. — *Praefurnium* nord du *caldarium*, vu de l'ouest.

D'autre part, cette reconstitution se fonde dans une large mesure sur l'interprétation de vieux plans et rapports de fouilles des années 1862/1863, 1870, etc. ; même une complète mise au jour ne pourrait plus, ici, apporter des résultats sûrs, car tous les murs furent alors détruits. Il suffit de consulter les archives de l'Association Pro Aventico : les matériaux de construction ainsi acquis constituèrent une partie de l'indemnité aux ouvriers et au propriétaire foncier. Enfin, des *mesures géoélectriques*¹ effectuées récemment ont fourni une belle confirmation de la restitution du plan des murs,

¹ Voir description et références, p. 66 et suiv.

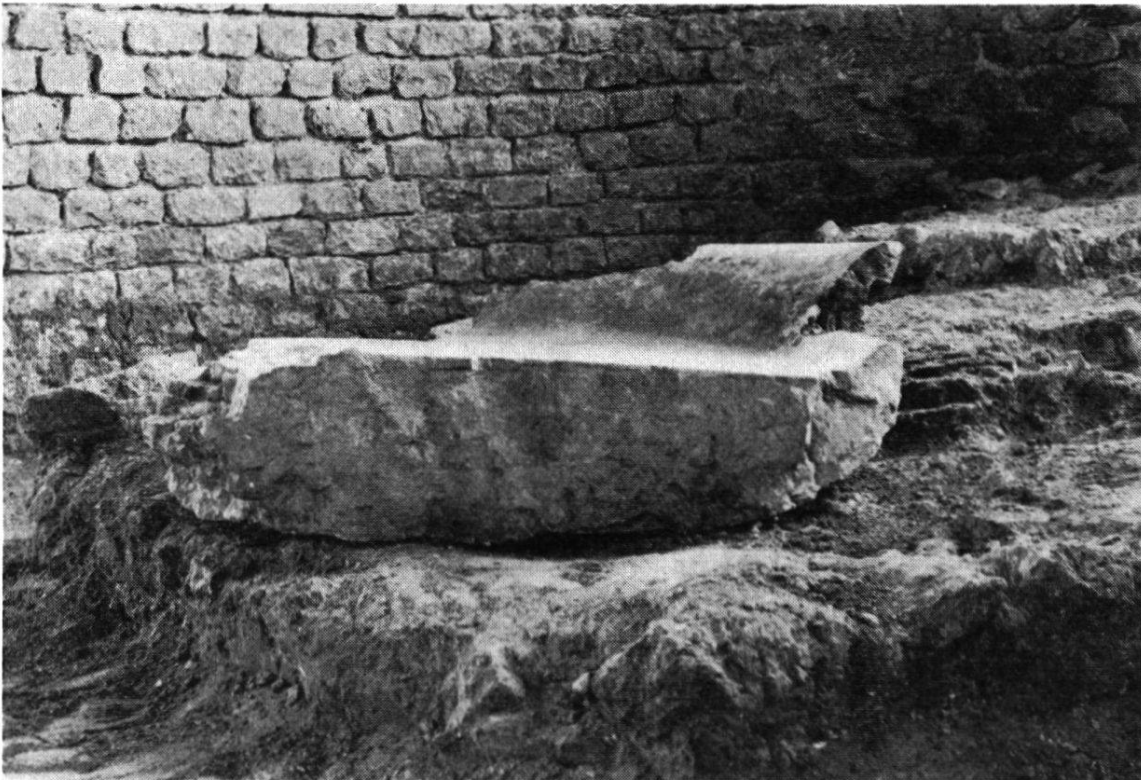
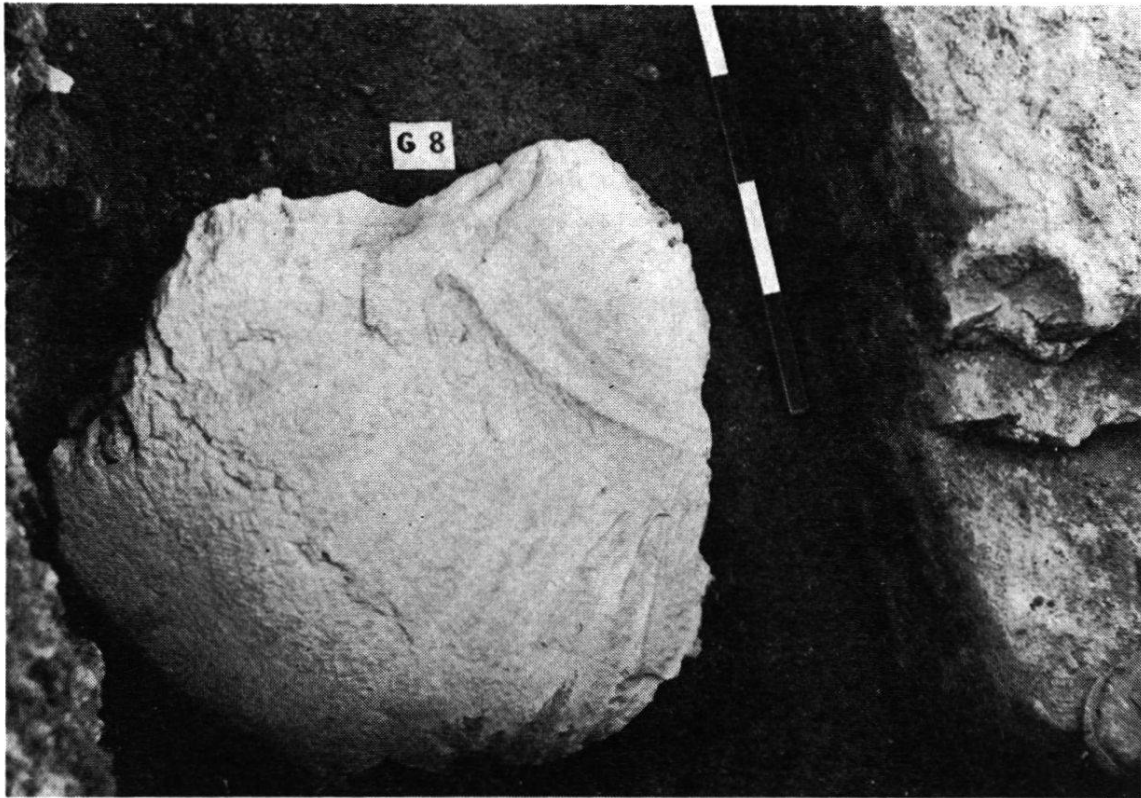


Fig. 13. — a) *Caldarium*, abside nord, fragment du *labrum*, *in situ*.
b) Fragment du *labrum*, vu de côté.

de sorte que ce dernier peut être considéré malgré tout comme exact dans ses grands traits. Pour une meilleure intelligence du plan, les points suivants sont à retenir en particulier :

1^o les thermes occupent une *insula* de l'antique cité ; les routes avoisinantes ont été découvertes en partie en 1953/1954 (à l'ouest ;



Fig. 14. — *Caldarium*, niche centrale (*alveus*) ; au premier plan, le mur exhumé en 1862-1863 et déchaussé pour cette raison, et la base inclinée de la *testudo alvei*, remontant vers l'*alveus*.

v. *Bulletin* 16, p. 94), en partie en 1957/1958 et, tout récemment, lors des « fouilles topographiques ». La route ouest est de toute évidence une voie principale, conduisant des thermes à la porte derrière la ligne de chemin de fer. La route nord est bordée d'un mur qui, apparemment, entourait tout l'emplacement des thermes. Les salles périphériques contiguës ne sont l'objet que de conjectures. En revanche, la piscine située à droite fut mise au jour en 1870 (plan général de 1911 au Musée, échelle 1 : 1000). Celle de gauche peut se déduire de l'égout exactement symétrique (« canalisation » dans les notes de fouilles de 1955).



Fig. 15. — Canal comblé au moment de la transformation, avec l'hypocauste construit dessus dans la 2^e période (salles secondaires du sud).

2^o Un autre fait frappant est l'exacte concordance de cette abside découverte en 1870 avec l'abside primitive du *frigidarium*. A en juger par l'épaisseur des murs, on peut se représenter ces piscines (*natatio*) sous des toits en voûtes. L'espace qui les séparait

devait être découvert, mais bien protégé des vents et ouvert au soleil matinal. Ces bâtiments du nord devaient être également reliés au corps principal par un passage découvert ; les petites salles extérieures de droite ont été reprises telles quelles de l'ancien plan ; on ne peut encore dire si elles appartenaient à la disposition primitive ou si elles datent de la transformation.

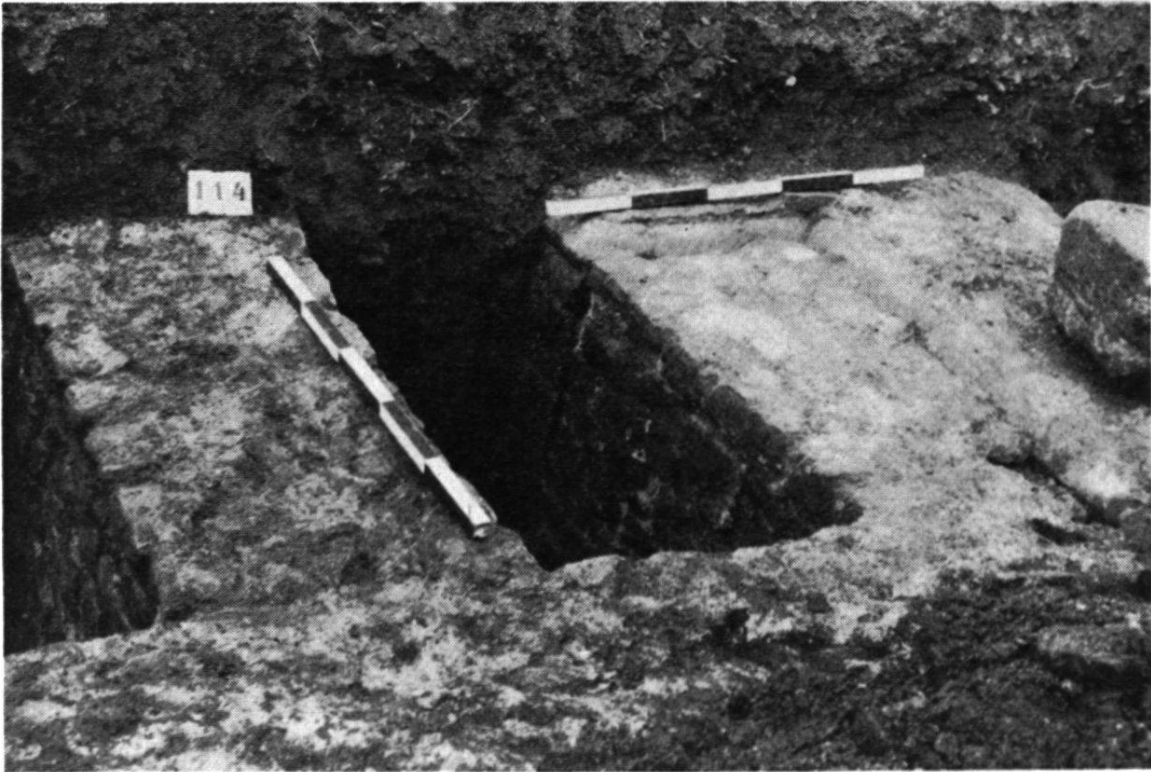


Fig. 16. — Canal d'écoulement de la 2^e période (à gauche) longeant le mur extérieur du couloir de chauffage (à droite).

3^o A l'ouest, derrière les salles de chauffage du *caldarium* et adossées à elles, se trouvaient probablement des latrines, comme on l'a déjà signalé. Ce secteur, y compris le mur ouest du *caldarium*, avait déjà été fouillé en 1862/1863 ; la limite de ces fouilles est indiquée sur le profil 3. Une tranchée creusée en direction de l'ouest ne révéla cependant aucune ruine, excepté des constructions tardives et à faible profondeur (cf. fig. 17, mur, canal), mais une couche continue de gravier compact. On tenta de ce fait de voir dans ce secteur une palestine, cour ouverte pour la culture physique. Enfin, les mesures géoélectriques fournissent des indices



Fig. 17. — Maçonnerie romaine tardive dans la palestra.

de l'existence, à l'ouest des thermes, d'un vestibule d'entrée (*porticus*).

4° La disposition des murs entamés en 1957/1958 et malheureusement en grande partie détruits, fait admettre la présence d'un passage étroit conduisant de la route sud au *tepidarium*. Les

tabernae en bordure de la route furent déduites aisément des proportions de l'ensemble, de même que le passage, extérieur au couloir de chauffage, conduisant à la palestine ; il est le pendant de celui qui se trouve au nord du bâtiment principal. Il est cependant très important de prendre en considération la salle exiguë située à droite, à côté du *praefurnium* sud du *tepidarium*, et qui fut sacrifiée avec les autres petites salles voisines lors de la transformation. Il faut y reconnaître peut-être la *sudatio*, ou étuve ; la proximité du *praefurnium* et sa position favorable dans un angle du *tepidarium* la rendaient tout à fait propre à cet office. Le remarquable bloc de maçonnerie qui se trouve à cet endroit de la paroi sud du *tepidarium* pourrait bien avoir supporté une porte (aux angles coupés à cause des pertes de chaleur). La forme rectangulaire de la salle n'est pas inusitée pour une *sudatio* ; ses faibles dimensions la rendaient propre au chauffage par un brasier ou par un calorifère communiquant avec le *praefurnium*. Les thermes flaviens, en tout cas, comprennent une telle étuve. On peut aussi déduire par analogie son abandon lors des transformations.

Les trouvailles

Les trouvailles faites lors des fouilles de 1957/1958 furent remises au Musée d'Avenches. Elles attendent encore d'être mises en état, à l'exception de la céramique trouvée dans la couche de comblement, et dont il est traité ailleurs dans ce *Bulletin*. Dès que le Musée d'Avenches sera rénové, on pourra réunir les trouvailles datant des premières fouilles (v. *Bulletin* 16, p. 111) et les étudier plus tard dans le cadre général des fouilles des thermes. Les monnaies confirment pour la datation l'époque flavienne et témoignent de l'utilisation des thermes jusqu'au II^e siècle. Les nombreux fragments de crépi mural peints en couleurs (dans les décombres du *caldarium* et du *tepidarium*), plusieurs morceaux de verre à vitre et des coquilles d'huîtres (au nord du *caldarium*) méritent encore une mention particulière.



Fig. 18. — *Tepidarium* et *frigidarium* vus de l'ouest.

Perspective

Depuis les fouilles de l'hiver 1957/1958, étant donné le résultat des sondages, le reste du terrain a été acheté, de sorte qu'il ne faudra plus se soucier, lors des fouilles futures, des dommages pouvant être causés aux cultures. Il est prévu de rouvrir, dans un avenir prochain, les tranchées de sondage, qui avaient été remblayées, et de rendre accessible au public une partie aussi grande que possible des ruines. Espérons qu'au cours des années à venir un exposé d'ensemble succédera à ce rapport partiel. Un nouveau monument impressionnant de l'époque romaine dans notre pays aura été préservé de la disparition à laquelle l'auraient voué les constructions modernes et l'exploitation toujours plus intensive du sol.

G. Theodor SCHWARZ.

Plan I. — LES THERMES « EN PERRUET »

Plan I : 500 des fouilles 1957-1958 et essai de restitution d'après les relevés de 1862, 1870, 1954-1958.

- | | | | |
|----|--|---|---------------------|
| A | alveus, bassin à eau chaude | N | natatio, piscine |
| B | salle des bains (2 ^e période) | P | palestre (?), cour |
| C | caldarium | p | prae-furnium, foyer |
| CH | couloir de service pour chauffage | S | sudatio, étuve |
| F | frigidarium | T | tepidarium |
| L | fragment de labrum (cuvette) | R | route romaine |

R

P

NORD

R

0 5 10 20 30 40 50m

MUR [diagonal lines] CONSTATÉ | [dotted lines] HYPOTHÉTIQUE | [cross-hatched] CONSTATÉ || [horizontal lines] HYPOTHÉTIQUE | —○— CADASTRE

DR. G. T. SCHWARZ — 20.7.59

